

ASSOCIATION

# Violences sexuelles : « Informer, former, prévenir et guérir »

À Mulhouse, 180 professionnels participent ce week-end à une formation organisée par Stop aux violences sexuelles. Rencontre avec le président de l'antenne Alsace de l'association.

Professionnels du médical, du para-médical, du social, du juridique... Venus de toute l'Alsace ou même de départements voisins, ils sont 180 à participer ce week-end, au centre sportif régional, à Mulhouse, à une formation consacrée aux violences sexuelles. Échange avec Olivier Égelé, président de la plateforme Alsace de l'association Stop aux violences sexuelles (SVS), qui organise ces deux jours jalonnés d'interventions de spécialistes aux métiers divers (avocat, sage-femme, médecin, psychothérapeute...).

**Olivier Égelé, quelle est la vocation de l'association Stop aux violences sexuelles ?**

Informé, former, prévenir et guérir. Stop aux violences sexuelles a été fondée en 2013 à Paris par le Dr Violaine Guérin, gynécologue et endocrinologue. Pour développer son action, l'association a entrepris de créer des plateformes régionales ou départementales, on doit en être à une vingtaine en France. La plateforme Alsace a été fondée en juin 2017. Elle est basée à Oberrain.

**Quelles sont les actions de SVS Alsace ?**

Former des professionnels du soin ou de l'accompagnement aux spécificités des violences sexuelles, comme nous le faisons ce week-end à Mulhouse, et développer un réseau de professionnels formés pour bien prendre en charge les victimes. Il faut des interventions pluridisciplinaires. Il y a un travail thérapeutique à faire dans la tête, mais aussi dans le corps. Les atteintes sexuelles, c'est une atteinte corporelle et sensorielle suivie d'un psycho-traumatisme. Si ce n'est



**Olivier Égelé, coach en entreprise et formateur, préside la plateforme alsacienne de Stop aux violences sexuelles. Il est aussi référent national de l'association pour la prévention des violences sexuelles en entreprise.**

Photo L'Alsace/F.F.

pas traité – ce qui est souvent le cas, 80 % des violences sexuelles, c'est de la violence sexuelle faite aux enfants, c'est le cadre familial, et très souvent les victimes ne parlent pas – le corps va somatiser, développer des pathologies. Il y a des victimes qui ont aussi besoin d'un accompagnement juridique. Bien sûr, la finalité de toutes nos actions est de pouvoir prendre en charge les victimes et les amener dans un parcours de soins, jusqu'à la guérison.

**Depuis le mouvement #MeToo, constatez-vous une hausse des signalements de violences sexuelles ?**

Bien sûr. Et des chiffres en attestent. Dans le Bas-Rhin par exemple, selon des statistiques du ministère

de l'Intérieur sorties jeudi, les dépôts de plainte pour viols sur mineurs ont augmenté de 28 % entre 2017 et 2018. Je pense qu'il n'y a pas davantage de viols qu'avant, mais les victimes sont plus nombreuses à parler. Et le mouvement #MeToo n'est pas le seul à y avoir contribué. Les *Chatouilles*, notamment, le film d'Andréa Bescond, marraine de notre association, a eu un effet extraordinaire sur la libération de la parole.

**La plateforme Alsace a-t-elle de nouveaux projets ?**

Nous allons continuer les formations, en essayant d'alterner entre le Bas-Rhin et le Haut-Rhin. Nous

préparons par ailleurs, à Strasbourg, la mise en place, pour la rentrée 2019, d'un atelier thérapeutique de réparation par l'escrime, sur dix mois, avec une séance de quatre heures par mois. Il pourra accueillir une douzaine de personnes victimes de violences sexuelles, qui seront encadrées par cinq personnes : un maître d'armes, deux thérapeutes, un kiné et ce que nous appelons une nounou.

**Quel est l'objectif ?**

Le but est de permettre aux personnes d'évacuer l'énergie meurtrière qu'elles ont reçue lors du viol, d'une façon bien sûr cadrée, sécurisée. Il faut bien comprendre que la violence sexuelle, avec la torture, c'est la pire des violences qu'un être humain puisse subir en termes de destruction. Pour qu'une victime puisse guérir, il faut qu'elle puisse sortir cette énergie meurtrière reçue. L'atelier thérapeutique escrime de Strasbourg sera le premier en Alsace, mais il en existe déjà ailleurs en France et 350 patients y sont déjà passés. Pour illustrer leur effet bénéfique, il est par exemple très intéressant de noter qu'il y a eu une quinzaine de naissances de bébés dont les mères, avant de passer par l'atelier, ne parvenaient pas à avoir d'enfants.

Propos recueillis par François FUCHS

**CONTACTER** Stop aux violences sexuelles Alsace, 85, rue de Sélestat à Oberrain (par mail : sv.alsace@gmail.com). Le site national de l'association : stopauxviolencessexuelles.com